Cc:

Chêneéculture

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHÊNÉE

- Hiver 2023 -

bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

P-605183
4099 Liège X

Trimestriel #146
rue de l'Église 13
4032 Chênée

Centre culturel Chênée

Impertinente Hélène

3
Édito

4
«Double bill» Kadia Doumbouya + Notre soleil
[arts plastiques et théâtre]

7
Les droits culturels à la loupe

8
Scène ouverte

10
Carrefours
[photomaton]

12
Hélène Pirenne, de l'importance de l'impertinence

© Olivier Piérart

[portrait]

18
Voici venir l'hiver et son linceul d'hermine immaculé...
[anecdotes et autres balivernes d'un ancien bibliothécaire]

20
Tournée d'été, la traversée

© Guillaume Crepin

24
L'aviez-vous remarqué?

26
Les belles humeurs de Madame du Pont

28
Jeu

29
Le billet du comité de quartier

30
Le mot de la Bibli

31
Infos - Concours

32
Agenda

BHS.MEDIA
BE EVERYWHERE

Prochain numéro fin février 2024

Ourida Dif

Les illustrations de cette édition d'hiver sont l'oeuvre de *Ourida Dif*.

Dessinatrice et illustratrice. Vit à Bruxelles. Formée et diplômée à l'école d'Arts La Hear à Strasbourg en se spécialisant dans l'atelier Illustration avec, par exemple, *Claude Lapointe, Béhé, Christian Heinrich* et *Elodie Durand, Sarah Debove*. Inspirée par les mots, la gravure, le théâtre (proche de la Compagnie *les Plaisirs chiffonnés*), les détails et les paysages.

Contact :
Site : www.odif.weebly.com
Instagram: @dif.ourida
E-mail : dif_ourida@yahoo.fr

Centre culturel de Chênée
rue de l'Église 1-3
4032 Chênée

Tél. 04 365 11 16
www.cheneeculture.be
info@cheneeculture.be

Ouvert du lundi au jeudi
de 9h à 12h et de 13h à 17h
et le vendredi de 9h à 12h.

Présidence
Jean-Pierre Hupkens

Éd. responsable
Christophe Loyen

Graphisme
Olivier Piérart

Photo couverture
Olivier Piérart

Ont contribué à la réalisation de ce numéro :
Christophe Loyen, Madame du Pont, Laurence Broka, Olivier Bovy, Marie Goor, Jean-Pierre Goffin, Virginie Ransart, Olivier Piérart, Ourida Dif, Mélanie François, Jean-Pierre Devresse et Gus.

Impression
Centre d'Impression de la Province de Liège

Le Centre culturel de Chênée est reconnu et subventionné par la Ville de Liège, la Région Wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Province de Liège.
Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Venez svp !

Elles nous paraissent souvent bien futiles ces petites préoccupations qui contrarient notre quotidien.
Dans un contexte international extrêmement tendu, générateur de stress et d'inquiétude, elles sont toutefois le témoignage de cette implacable réalité : la vie continue.

L'enjeu est de pouvoir y glisser, dans cette vie qui file et qui semble parfois nous échapper, çà et là, des petits gestes, de modestes contributions pour rappeler à celles et ceux qui doutent ou qui ont peur, que nous pouvons agir pour une société plus juste, plus solidaire, plus inclusive et plus respectueuse de nos différences, de nos complémentarités.

Nous sommes certainement toutes et tous en capacité de contribuer à cela.

Les artistes, en nous offrant ces petits moments de bonheur et de plaisir, en nous donnant des pistes pour réenchanter le monde qui nous entoure.

Notre Centre culturel participe aussi à cette intention, en se faisant caisse de résonance des projets artistiques, des témoignages et des émotions citoyennes.

Précisément, vous faites partie de la solution, de l'équation à tout le moins.

La première édition de notre Scène Ouverte en a été un vibrant témoignage : libre expression, créativité, bienveillance, plaisir, tous ces ingrédients étaient bien présents le 27 septembre dernier sur notre petite scène de la cafétéria.

Nous vous invitons déjà à bloquer la date du 7 février 2024 dans vos agendas pour un deuxième rendez-vous de libre expression artistique.

Les mots, les notes, les mouvements ont une force. Reste à les libérer de nos pudeurs ou de nos freins pour créer du lien et faire ensemble société.

Sharko a chanté chez nous le 10 novembre dernier « Une bien belle journée ». Il a tout compris.

Et *Fran Kourouma* nous parlera de « Notre soleil » le 16 février prochain.

Le lendemain, c'est *Nikoz* qui nous dira « Venez svp ! » dans son dernier stand-up.

Oui, c'est ça, venez svp, surtout, venez !

Notre porte vous sera toujours ouverte.

Christophe Loyen
Directeur

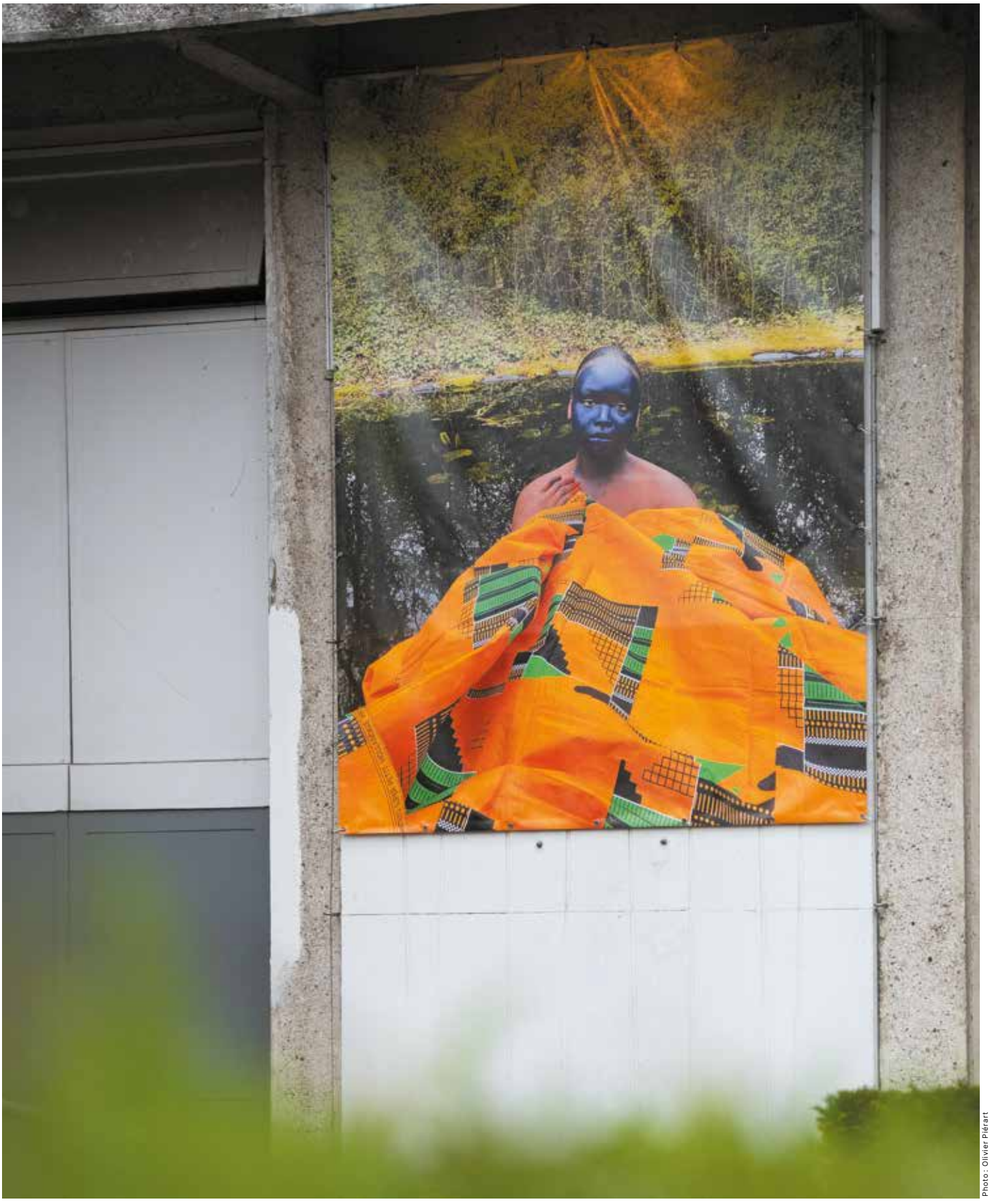


Photo: Olivier Piérart

À gauche
Kadia Doumbouya

Double bill* : *Kadia Doumbouya + Notre soleil*

Vernissage de l'expo le jeudi 8 février à 18h + Spectacle *Notre soleil* vendredi 16 février à 20h

Cette image affichée sur la façade du Centre culturel, c'est celle de *Kadia Doumbouya*, artiste peintre, performeuse. Si vous êtes des fidèles lecteurs, vous avez pu faire sa connaissance dans les pages de l'édition d'automne 2023 de votre magazine ou peut-être avez-vous eu l'occasion d'admirer ses peintures accrochées sur les murs de l'espace d'exposition parmi celles d'autres artistes. Elle présentera en février une exposition solo accompagnée du spectacle *Notre soleil*, une « double bill » qui nous propose de réfléchir sur les questions du déracinement, de la recherche d'identité, du racisme et des migrations humaines.

Texte : Olivier Bovy

***Double bill:**
A performance at a cinema or theatre that consists of two main films or plays.
(une représentation dans un cinema ou un théâtre qui se compose de deux films ou pièces de théâtre principaux)

© Marc Bailly

À gauche
Notre soleil

Mais revenons d'abord sur cette image. C'est un cliché qui a été réalisé lors d'une performance dans le cadre d'une résidence sur l'île de la Réunion. *Kadia* s'est servi de plantes médicinales pour reproduire des gestes qu'elle réalisait dans sa petite enfance, comme une envie de retour aux sources mêlée d'un besoin de purification.

« Les femmes ont une connaissance des plantes utilisées pour les lavages thérapeutiques. Il s'agit essentiellement de feuilles et d'écorces d'arbres et d'arbustes. Elles sont utilisées en macération et en décoction, suivies d'un frottement du corps avec les feuilles tièdes. Être à la Réunion me renvoyait à l'enfance. Quand il fallut faire une performance, j'ai naturellement pensé à une reconstitution du rituel que je faisais avec ma grand-mère *N'nah*. Nettoyer est un acte important dans toutes les cultures. Se purifier pour attirer de bonnes énergies. Se servir des plantes car la nature est indissociable de l'homme. La performance eut d'abord lieu à *Salazie* dans la nature au milieu des montagnes. Elle commence par un chemin qui me mène à la rivière. Sur le trajet, je cueille différentes plantes et invite les spectateurs à me suivre. Une fois à la rivière, je me déshabille. L'acte de se mettre nu montre la vulnérabilité de l'être. Le faire sans se préoccuper du jugement renvoie à l'insouciance de l'enfance. La performance se poursuit dans la rivière, je me lave. Puis je ressors, me rhabille et marque un temps de pause afin d'observer les spectateurs. »

Kadia éprouve le besoin de scruter ses origines, sa féminité, son corps et de chercher son identité à travers ses peintures et performances. Ou, comme elle l'écrit : « Cela montre comment l'art nous accompagne dans nos questionnements, notre intimité. Élargir ma propre perception. Trouver les moyens qui me permettront de me poser les bonnes questions. Car peut-être est-ce assez, si l'art pose des questions inédites, au lieu de fournir des réponses inaliénables. » Cela lui permet peu à peu d'avancer et de se positionner dans sa recherche d'identité : « Quand on me demandait d'où je venais, je ne savais pas si je devais parler de mon endroit de naissance ou de mon lieu d'habitation. La solution face à ce problème de territoire était simple. Faire en sorte qu'il n'y ait pas de séparation. J'étais sortie de ma bulle particulière. J'en avais été éjectée pour construire mon expérience dans le monde. Je suis une personne noire dans un monde occidental blanc et mes stimulations ne me viennent plus de ma bulle communautaire mais de ce qui m'entoure aujourd'hui. Maintenant je ne me pose plus la question. Je réponds que je suis née au Pays-Bas, que j'ai passé mon enfance en Guinée et que je vis en Belgique. C'était cela ma réalité culturelle. La fusion de deux cultures pour en avoir une nouvelle. »

L'exposition sera ponctuée par le spectacle *Notre soleil*, de la *Compagnie du Simorgh*.

Ce projet, c'est le récit d'un migrant, *Fran Kourouma*, un jeune guinéen de 24 ans qui a tout quitté dans l'espoir d'une vie meilleure. *Fran* nous raconte sa traversée affreuse du désert d'Agadez, l'enfer libyen où il sera emprisonné et torturé, l'Italie où il passe de centre d'accueil en centre d'accueil, et enfin la Belgique où il vit plusieurs mois dans la rue, après avoir été au centre d'accueil Fedasil connu sous le nom de « Petit Château ». C'est là qu'il commence à écrire son histoire, plus de 800 pages sur son téléphone portable. Aujourd'hui il décide de monter sur scène pour nous la partager. « Ce texte veut rendre compte de mon expérience effroyable, bien éloignée de ce qu'on peut voir et entendre dans les médias occidentaux. Et pour ça je suis prêt à monter sur scène aujourd'hui pour partager ces mots ».

Fran Kourouma

«Le thème de la migration est au centre de tous les débats, pourtant, la parole est rarement donnée aux migrants eux-mêmes. En écoutant *Fran* et en lisant ses mots, je me suis rendue compte combien de préjugés je pouvais moi-même avoir sur ce sujet et surtout combien j'étais loin d'imaginer la réalité que représentent ces traversées migratoires. Il y a beaucoup d'ignorance autour de la question migrante, et les principaux acteurs de ces histoires sont trop souvent déshumanisés. D'un point de vue théâtral, la singularité de ce projet est là : il ne s'agit pas d'un comédien qui interprète des mots mais de *Fran* lui-même qui nous partage sa propre histoire, ses propres émotions en direct. Alors que nous voyons des images à la télévision qui nous paraissent appartenir à un autre monde, *Fran* nous raconte sur le plateau son histoire de la manière la plus simple qui soit, ce qui donne une dimension encore plus forte à ce texte déjà très puissant. L'acte théâtral nous donne accès à une vérité qu'on a rarement l'occasion d'entendre. Ce témoignage, sur scène, à travers sa propre voix, nous percute de plein fouet et redonne de l'humanisme à cette migration qu'on regarde souvent de loin. Cet échange, sans être politique, ouvre le débat de manière simple, en s'appuyant sur des choses très concrètes et en racontant une histoire. Pour moi on touche ici à une des fonctions essentielles du théâtre, la plus importante à mes yeux, sa fonction sociale».

Sandra Raco
(adaptation et mise en scène)

L'exposition est visible du 9 février au 2 mars 2024 pendant les activités organisées par le Centre culturel, ou sur rdv. Vernissage le jeudi 8 février à 18h. « Notre soleil », un spectacle dans le cadre des tournées Ass-propro est prévu le vendredi 16 février à 20h. Infos et tickets sur notre site.

Les droits culturels à la loupe...

8 numéros, 8 droits culturels. Nous vous emmenons à la découverte de vos droits culturels, source de notre travail au quotidien.

Texte : Marie Goor

«TOUS LES ÊTRES HUMAINS NAISSENT LIBRES ET ÉGAUX EN DIGNITÉ ET EN DROITS»
Tels sont les premiers mots de la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – D.U.D.H.*

Le Droit... à la liberté, de vivre en sécurité, d'avoir un toit, de manger à sa faim, de circuler, d'aller à l'école, d'être défendu,... Mais aussi : « Le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent. »

Ce texte fondateur de 1948, qui établit les droits fondamentaux de chaque individu, est à la source de ce que l'on appelle les droits culturels, qui appartiennent à chacun et chacune, et qui sont la référence des actions menées par les centres culturels dont celui de Chênée.

Ils permettent à chacun d'être reconnu dans toute sa spécificité, de trouver sa place, de comprendre et respecter l'autre, de participer pleinement à la vie en société, de la penser, de la remettre en question.

DROIT N°4 :

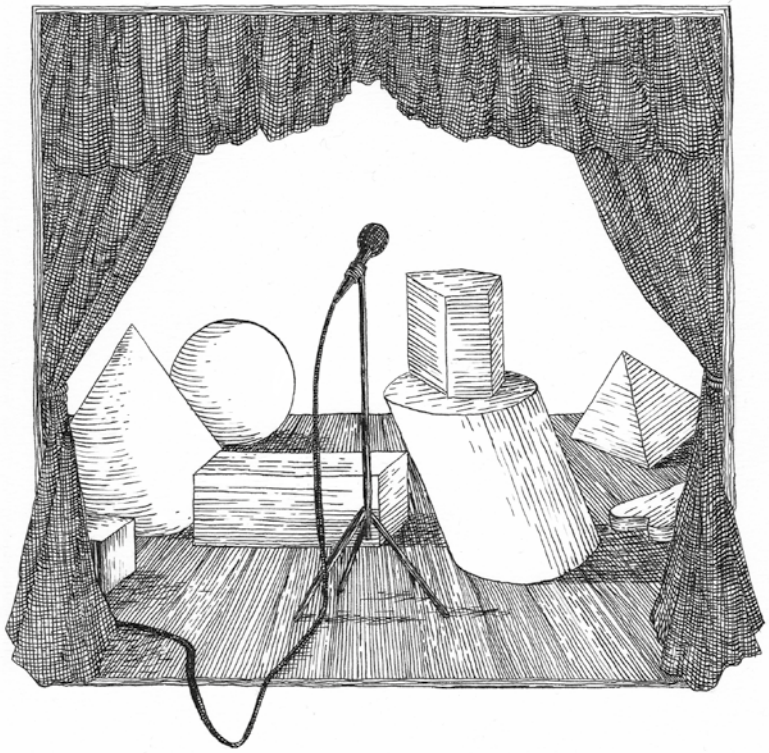
TOUTE PERSONNE A LE DROIT, TOUT AU LONG DE SON EXISTENCE, À UNE ÉDUCATION ET À UNE FORMATION QUI CONTRIBUENT AU LIBRE ET PLEIN DÉVELOPPEMENT DE SON IDENTITÉ CULTURELLE DANS LE RESPECT DE CELLES DES AUTRES.

Kesako? Ce droit garantit l'accès à l'apprentissage et la connaissance des droits de l'Homme. Il offre la liberté de donner et recevoir un enseignement de et dans sa langue mais aussi d'autres langues, de même qu'un savoir relatif à sa culture mais aussi celles des autres.

Il permet aussi aux parents de garantir à leurs enfants une éduction en lien avec leurs propres convictions (dans le respect de la liberté de pensée et de conscience reconnue à l'enfant) dans le respect des principes internationaux en matière d'éducation.

Vous étiez ici.
Un mercredi soir sur la terre.

Scène ouverte



C'est mercredi, un mercredi pas comme les autres puisque ce soir nous accueillons pour la toute première fois une Scène ouverte. Le principe? Laissez les gens exposer leur talent sur scène, de la danse, du slam, de la poésie, de la chanson, du rap, de l'humour, tout était permis. Le tout dans la bienveillance, l'écoute et le respect de l'autre. Nous avons lancé un appel via les réseaux sociaux et nous avons eu la bonne surprise d'avoir 7 participants au total. Une soirée qui était animée par *Maxime Deflandre* « SKASH », un habitué des scènes ouvertes spécialisées dans le slam à *la Zone*.

Texte : Laurence Broka

Le mercredi 27 septembre, c'était la première Scène ouverte du Centre culturel de Chênée. Celle-ci a vu se succéder pas moins de sept artistes sur scène, lesquels ont fait valser leurs mots et/ou leur musique devant un public venu en nombre ce soir-là. Dans une ambiance détendue et sous une nuée d'applaudissements, les artistes issus de générations différentes ont pu nous partager leurs univers musicaux respectifs dans des styles allant de la chanson française au rap en passant par le slam. C'est le grand écart entre chacune des prestations qui a permis au public de vivre une soirée inattendue et éclectique, représentative de la multitude des possibles artistiques. Cette scène ouverte, c'était une sorte de soirée «surprise» durant laquelle nos conduits auditifs ont été séduits par les prestations d'artistes en devenir et confirmés, sans que nous puissions savoir à quoi nous attendre au départ.

Cette initiative qui a pris vie au Centre culturel mérite le détour pour plusieurs raisons: elle a permis à un public très hétérogène de se rencontrer et d'échanger tout au long de la soirée, elle a permis à certains artistes de monter sur scène dans des conditions professionnelles pour la première fois et, enfin, elle a servi d'espace d'expression publique à un ensemble d'artistes aux profils très variés.

On remercie donc les artistes présents le soir-même, à savoir Philou, Dominique Detilloux, M'sieur 13, RNima, Mozinga, Crapa & Pol'R et Skash. *Vivement la prochaine!*

Maxime Deflandre

Certains artistes, comme *Crapa & Pol'R* arrivent beaucoup plus tôt, un peu stressés, car c'est leur première scène.

Une chance pour eux de pouvoir rencontrer notre équipe technique qui se charge de les mettre en confiance et une belle occasion de tester la scène et le matos.

D'autres artistes plus aguerris à la scène arriveront plus tard juste pour boire un verre avant et papoter avec *Maxime* l'animateur de la soirée.

Nos impressions étaient très positives, pour une première expérience de la scène on a pu découvrir un autre milieu de la musique qui est très plaisant.

Je pense que l'événement en lui-même était très bénéfique pour tous et je pense que le public a pu réellement découvrir de nouveaux mondes artistiques.

Très bonne initiative à refaire sans hésiter !

Nicolas Crapanzano «Crapa»

Franchement, je me suis sentie décalée avec mon texte. J'ai appris pas mal de choses sur le slam. J'ai apprécié cette découverte de textes et de manière de les dire mais ce n'est vraiment pas mon univers, ce qui est une richesse en soi. Le souci, c'est qu'il y en avait beaucoup par rapport à d'autres formes d'expression. Des scènes ouvertes dédiées au slam, il y a en d'autres déjà. J'avais espéré plus de diversité. Bien entendu, vous avez inscrit les personnes qui se sont présentées et la diversité n'était pas au rendez-vous des inscriptions. J'espère que la prochaine séance sera plus variée.

Dominique Detilloux

«

Cette initiative (...) a permis à certains artistes de monter sur scène dans des conditions professionnelles pour la première fois

»

Les gens commencent à arriver au compte-goutte. On retrouve des visages connus, *Aurélie*, *Stef*, *Laetitia* qui n'hésitent pas à venir découvrir presqu'à chaque fois ce que nous proposons. Le reste du public nous semble inconnu, ce sont des amis de ces artistes en devenir venus découvrir leur talent! Il y a aussi des voisins, des curieux comme *Jodie* et son amoureux qui avaient envie de se présenter sur scène mais qui préféraient prendre le pouls de la soirée avant de se lancer la fois prochaine!

Agréable soirée cette scène ouverte au Centre culturel! L'ambiance cosy-cabaret ne semblait a priori pas coller au style musical plutôt slam/rap majoritairement représenté mais la sauce a bien pris et tout le monde semblait s'y plaire. Gros coup de cœur pour le naturel et la bienveillance de l'animateur. Vivement la prochaine édition!

Aurélie Roskam

Nous vous donnons donc rendez-vous le mercredi 7 février à 20h pour la prochaine Scène ouverte!

Photomaton Carrefours

© Carrefours

« L'économie capitaliste actuelle nous conduit-elle vers un monde plus égoïste ? Et alors ? »* Voici un des sujets proposés par l'association *Carrefours* qui anime des conférences-débats et organise occasionnellement des expositions sur des thèmes qui interpellent notre vie et notre société.

Rencontre et texte : Olivier Bovy

*Conférence soutenue par *Keith Smith*, ancien théoricien économiste à la bourse de Londres, concepteur de l'indice boursier anglais surnommé le footsie.

« *L'association a une visée culturelle. Elle veut être un lieu d'échange, de réflexion et d'information. Elle s'efforce de susciter des débats ouverts sur des thèmes d'actualité interpellant notre société* »

Aujourd'hui, Carrefours regroupe 4 personnes : *Jean-Léon Braive* (ancien professeur de religion protestante), *Dawn Cass*, *Martin Pepe* et *Nicole Léonard*. Citons aussi *Laszlo Kupa* et *Justus Piater* qui ont aidé à la fondation de l'association.

La première conférence, « Protestantisme et tolérance dans la principauté de Liège », a lieu le 5 mai 2001. Elle est donnée par *Emile Braekman*, pasteur et docteur ès sciences religieuses, historien et écrivain, sociétaire de l'association des écrivains belges de langue française, aujourd'hui décédé. Depuis, c'est plus d'une trentaine de rendez-vous, d'heures d'échanges et de questionnements qui ont été proposés. Citons-en quelques-uns afin d'élaborer un échantillon fidèle à la diversité et à la pertinence du programme proposé par l'association : « L'écriture de la Bible à la lumière des nouvelles technologies », « Martin Luther King, 40 ans après », « Science et croyance font-elles bon ménage ? », « L'homme et son cerveau, plus qu'une machine », « À la rencontre d'Henry Dunant », « Vive les énergies fossiles : La contre révolution énergétique », « Origine de l'Homme : évolution ou création ? », « QUMRÂN Le secret des manuscrits de la mer Morte », « Catholiques et protestants : regards croisés », « Religion peu connue d'Orient : le syriaque » ou « La fin des temps et de l'hypothèse de l'existence d'E.T. ».

Chaque fois, l'équipe est soucieuse de donner la voix à des orateurs experts et reconnus. Ainsi professeurs, théologien, théoricien, historien, philosophe, sociologue, neurobiologiste, économiste, pasteur, ingénieur physicien et astrophysicien se sont passés le relais derrière le micro afin d'alimenter le débat et entretenir la réflexion.

> *L'association a une visée culturelle. Elle veut être un lieu d'échange, de réflexion et d'information. Elle s'efforce de susciter des débats ouverts sur des thèmes d'actualité interpellant notre société. Bouleversements naturels ou sociaux, découvertes scientifiques et mouvements idéologiques de notre temps soulèvent questionnements éthiques et philosophico-religieux qui touchent au patrimoine culturel et aux interrogations essentielles de la vie. Par le choix d'orateurs reconnus, l'association veut stimuler des discussions et être un canal d'information efficace pour présenter aux auditeurs les enjeux multiples et parfois bien complexes des thèmes précités. Notre association part d'un arrière-plan chrétien, mais veille à sauvegarder le pluralisme idéologique.*
>
> Jean-Léon Braive

Prochain rendez-vous :

- Vendredi 15 décembre à 19h30 en la Salle Culture/Mariages de l'ancien Hôtel de Ville de Chênée, place Willem à 4032 Chênée. Film documentaire « Le fantôme de Spandau », suivi d'un débat sur l'accompagnement de *Rudolf Hess*, ancien adjoint *d'Hitler* en prison à Berlin par l'ancien aumônier militaire protestant *Charles Gabel* et animateur de la conférence.
- Tarif : gratuit
- Réservation souhaitée : Braive J.L. 0491/36.03.07
- Facebook: Carrefours-chênée

Hélène Pirenne, de l'importance de l'impertinence ...

Hélène, nous la connaissons bien, elle fait partie des murs comme on dit ... depuis quelques années, elle s'installe régulièrement dans la salle résidence (mais oui, vous savez, au-dessus de la Bibliothèque) pour ses créations. Après « Sale frousse » puis « Amanda et Stefano », elle est de retour avec un nouveau BB à destination des enfants : « Suis-je beau ? » titre provisoire. Il est donc temps pour nous de vous la présenter et de faire plus ample connaissance !

Interview : Marie Goor — Photos : Olivier Piérart

Nous nous sommes retrouvées un vendredi matin ensoleillé sur notre *Belle liégeoise*, entre flot et ciel, pour discuter de son travail et de son univers ... le clown.

C'est en 2007 que le *Théâtre du Sursaut* (sa Compagnie) voit le jour...

« J'ai d'abord étudié la scénographie aux Beaux-arts à Liège, j'ai ensuite fait mon C.A.P. et c'est seulement après que j'ai suivi les cours l'*École de Lassaâd* à Bruxelles (enseignement du Théâtre du geste). Après ça, j'ai directement lancé la Compagnie. »

QUEL EST L'UNIVERS DE TON TRAVAIL ?

Quand j'ai commencé l'école de théâtre, le clown était déjà en ligne de mire. Les choses se sont ensuite forcément affinées en découvrant le champ des possibles à l'intérieur de cet art. Le tout premier spectacle, c'était du mime burlesque mais on était déjà dans quelque chose de très expressif ; au niveau du corps, des mimiques, du maquillage... Mais ce n'était pas encore purement du clown. C'est avec le deuxième spectacle que ça s'est dessiné.

POURQUOI LE CLOWN ?

C'est toujours le grand mystère... je pense que le rire fait partie de ce qui m'intéresse même si le clown n'est pas que destiné à ça, il fait tout de même partie du travail. Pouvoir rire aussi des situations humaines, de l'absurdité de la vie, de certains de nos comportements. Quelque chose qui me guide depuis le début aussi, c'est l'impertinence. Le clown est très fort dans cette zone de jeu. C'est un être perdu qui n'a pas les codes sociétaux et qui est forcément dans un décalage et donc potentiellement dans une forme d'impertinence.

SUR LE SITE DE LA COMPAGNIE TU PARLES DE LA PERMÉABILITÉ DU CLOWN ET LE RAPPORT QUE ÇA CRÉE AVEC LE PUBLIC...

Le clown n'a pas de pudeur, il dit ce qu'il est, ce qu'il vit, ce qu'il ressent. Ça fait du bien aux gens, ça crée effectivement un rapport tout à fait particulier. Dans l'absolu, on voudrait pouvoir être toujours aussi simple et dire ce qu'on vit sauf que la société, le monde, « être en vie » ne permet pas ça. Le clown est totalement désinhibé, même s'il n'interroge pas forcément les gens, il s'adresse directement à eux. Avec lui, on dit qu'on est en spectacle. Presque tous cassent le 4e mur (écran imaginaire qui sépare l'acteur du spectateur et qui marque une distance). Tout ça crée un rapport particulier avec le public.

LES DÉBUTS DE LA COMPAGNIE ONT EU LIEU EN RUE ...

La rue d'abord parce que l'accès était possible. Je suis sortie de l'école avec mon comparse, on avait une petite forme à laquelle on était attaché. On a voulu la faire mûrir, la faire grandir. La tester en rue, c'était très accessible. On n'avait pas d'autorisation à demander. On était dans quelque chose de très expressif, on n'avait besoin de rien, pas d'éclairage, pas de fond noir. Et puis naturellement, c'est la rue qui m'a intéressé. Avec le temps ça s'est nuancé, aujourd'hui, j'aime bien alterner. J'aime travailler des écritures qui vont convenir à la rue, c'est le cas avec « Love, Liebe, Amor », et d'autres qui vont me permettre d'aller vers une autre écoute du spectateur, vers d'autres nuances dans les personnages qu'un public en extérieur ne pourrait pas recevoir.

TA COMPAGNIE EST INSCRITE DANS LE DOMAINE DES ARTS DE LA RUE, DU CIRQUE ET DES ARTS FORAINS ...

J'y tiens beaucoup et j'y reste ! Parce que le sens du travail est le clown, et le clown, c'est les arts du cirque. Pour moi, ça a du sens. Ma préoccupation de toucher un large public et la manière de m'adresser à lui appartient à ce théâtre populaire dans le sens noble du terme ; m'adresser à un maximum de personnes, être lisible pour des gens qui n'ont peut-être pas les codes du théâtre et qui vont pouvoir aisément rentrer dans le travail, le suivre et participer à ce qui se déroule devant eux.

DANS TON TRAVAIL, LE VISUEL COMPTE ÉNORMÉMENT, TU AS D'AILLEURS COMMENCÉ TON PARCOURS PAR DES ÉTUDES DE SCÉNOGRAPHIE.

Quand je crée, je pense quasi directement à ce que ça va donner sur le plateau. Parfois ce sont même des éléments scénographiques qui vont me donner des clés d'écriture. Avec le temps les mots sont quand même arrivés. Sur les 4 premiers spectacles, je ne parlais pas du tout. Je ne me l'explique pas vraiment, mais à un moment il y a eu une nécessité d'accéder à la parole qui m'a offert plus de choses au niveau de l'impertinence. Avec le mot, on impacte autrement. « Sale frousse » est le premier spectacle avec des mots.

AVEC « SALE FROUSSE » TU AS AUSSI FAIT TON ENTRÉE DANS L'UNIVERS DU JEUNE PUBLIC EN TEMPS SCOLAIRE.

Dans la manière dont j'ai écrit le spectacle, il y avait une forme d'impertinence dans l'échange avec les enfants et c'est en scolaire que ça fonctionnait le mieux. Un enfant qui est avec ses parents ne se comporte pas du tout de la même manière qu'un enfant dans un groupe classe. C'est là que l'impertinence prenait son sens. Ils prenaient la provocation et ils en faisaient quelque chose. Il y a eu des moments d'ailleurs où c'était rock n'roll, lors d'une séance chez vous d'ailleurs... (rire). C'était particulièrement rocambolesque. Il peut arriver parfois que les enfants ne comprennent pas qu'il y a un cadre à tout ça, qu'il y a quand même des règles à respecter.

« *Je suis donc partie d'un principe très simple : deux tables et deux chaises.* »

« *Même si chaque création est différente, mon choix aujourd'hui est d'y aller plus tôt pour me rendre compte plus vite si je dois ajuster l'âge, si la proposition est lisible, …* »

Avec « Amanda et Stefano » on a ensuite creusé le sillon du tout jeune public. Si dans « Sale frousse » j'avais envie de questionner la beauté dans l'art et que la tranche d'âge a été identifiée au fur et à mesure de l'écriture, de la création du personnage et de ses caractéristiques provocantes et impertinentes, ici dès le départ l'envie était de tester l'écriture pour les beaucoup plus petits. Ce qui a ensuite dessiné le spectacle c'est d'avoir eu les deux acteurs devant moi. J'étais partie dans une direction, j'ai fait un casting et l'idée de départ a complètement changé. J'ai très vite senti que j'avais deux acteurs très forts avec lesquels j'allais pouvoir écrire sur base des improvisations. Je suis donc partie d'un principe très simple : deux tables et deux chaises.

CE SPECTACLE A DONC ÉTÉ CRÉÉ SUR BASE D'IMPROVISATIONS MAIS AUSSI EN LIEN ÉTROIT AVEC DES ENFANTS …

Pour cette création, on s'y est mis le plus tôt possible. On avait une scène et on allait la tester directement à l'école du Val (devant les enfants des classes de M3 de l'École du Val de Vaux-sous-Chèvremont). Ce mode de fonctionnement a été essentiel ! On s'est tout de suite rendu compte qu'on devait être plus concret, plus précis, proposer des choses plus petites. Ça a été une super belle leçon. Et avec ce spectacle, vu qu'il était très léger, c'était hyper simple de se dire : « on se déplace, on va juste tester une scène, voir ce que ça donne ».

Pour « Sale frousse » j'avais déjà travaillé avec les enfants mais plus loin dans le processus. J'avais d'abord construit en salle de répétition puis on avait testé pour faire évoluer la matière. Même si chaque création est différente, mon choix aujourd'hui est d'y aller plus tôt pour me rendre compte plus vite si je dois ajuster l'âge, si la proposition est lisible, … »

AUJOURD'HUI, L'ACTUALITÉ C'EST « SUIS-JE BEAU ? »

Il s'agit d'un projet avec 3 clowns en scène (Caroline Husson, Stefano Tumicelli et Médhi Beduin) qui s'adressera aux enfants de 8 à 12 ans. Il est pensé pour le milieu scolaire

J'avais très envie de questionner la notion du physique. Comment vivons-nous avec nous-même et les autres, avec les angoisses que cela peut procurer? Comment vivre avec cette enveloppe charnelle, cheminer avec elle ? Ce n'est pas toujours facile dans cette société de trouver un espace où ces angoisses sont nommées. On vit dans un monde où on nous parle beaucoup du fait d'être libre, d'être nous-même, de s'assumer ... et en même temps, je trouve qu'il y a beaucoup d'injonctions. Finalement, que l'on soit jeune ou même adulte, cette injonction d'être soi, je ne trouve pas que ce soit si simple. C'est quoi être soi ? C'est quoi cette tête avec laquelle je vais devoir avancer?

Personnellement c'est un thème qui a beaucoup fait partie de ma vie, de mon rapport à moi-même, aux autres, au monde. Correspondre ou pas à certains critères, comment compenser quand on estime ne pas y satisfaire? La question d'assumer ce qu'on est, de faire une force des caractéristiques de notre corps, de notre visage me traverse encore aujourd'hui. J'ai souvent eu des retours sur ma physionomie, mon expressivité, la « tronche » que j'ai, et j'ai forcément été impactée par tout ça, positivement et négativement. Pour ce projet, si mon vécu a pu contaminer les acteurs au début des répétitions, très vite ils ont apporté leurs questionnements intérieurs pour donner un regard multiple au sujet. Au final, leur clowns proposeront au spectateurs des rapports au physique très différents.

DE NOUVEAU AVEC CE SPECTACLE, LES ENFANTS SONT PRÉSENTS DÈS LE DÉBUT ?

Oui, directement. Je voulais absolument vérifier si les enfants accrochaient avec les personnages. Et de fait, ils les ont très vite cernés. Leur potentiel sympathie a fonctionné et l'accroche émotionnelle a eu lieu.

Cette année on va continuer à voir deux classes de l'école du Val dont une qui va avoir des ateliers donnés par la Compagnie, très certainement jusqu'à l'aboutissement du spectacle au printemps 2024. L'objectif d'après est le passage aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy au mois d'août.

Comme « Sale Frousse », ce spectacle est écrit pour les écoles. Il tournera très certainement en familial mais je suis terriblement intéressée d'aller vers le public scolaire, on y touche tous les enfants et le spectacle propose des questions et des thématiques qui concernent tout le monde.

TA COMPAGNIE EST INSTALLÉE DEPUIS PEU À HOUFFALIZE, TU Y DÉVELOPPES UN PROJET LOCAL IMPORTANT IL ME SEMBLE ...

Ce projet est multiple. C'est tout d'abord un endroit qui réunit enfin les bureaux et un espace de répétition. C'est important pour notre travail de communication que les gens qui nous accompagnent nous

« *C'est capital pour nous que des lieux comme les centres culturels existent et pensent cet outil pour les artistes. Les espaces de travail sont essentiels et ce n'est toujours pas si simple que ça d'en trouver.* »

voient, qu'ils comprennent le temps de recherche. Il s'agit aussi de faire un travail avec les écoles. Tout d'abord que les élèves puissent suivre le processus créatif mais aussi leur permettre de découvrir d'autres spectacles de qualité de la FWB en les faisant venir dans notre lieu. Le territoire de la Province de Luxembourg étant très étendu, nous sommes à une heure des centres culturels et les enfants n'ont quasi pas accès aux productions de la FWB.

La création et ces autres pôles sont cousins et c'est pour nous important de les développer en ruralité. L'objectif est que chaque enfant puisse bénéficier de contacts à l'art et nous en sommes encore loin.

Et puis, avoir un lieu me permet de prendre deux heures pour cultiver ma petite fantaisie intérieure sans devoir toujours organiser, planifier...

DEPUIS LONGTEMPS DÉJÀ NOUS T'ACCUEILLONS EN CRÉATION, CELA VA-T-IL ENCORE ÊTRE LE CAS ÉTANT DONNÉ LA NAISSANCE DE TON LIEU ...
C'est capital pour nous que des lieux comme les centres culturels existent et pensent cet outil pour les artistes. Les espaces de travail sont essentiels et ce n'est toujours pas si simple que ça d'en trouver.

Pour nous, même si à partir de janvier nous aurons notre propre lieu, nous aurons toujours besoin d'aller à la rencontre des gens, de tester notre travail.

PENDANT NOTRE ÉCHANGE, TU ME DISAIS QUE TES INSPIRATIONS ET RÉFÉRENCES ARTISTIQUES ÉTAIENT MULTIPLES... POUR TERMINER, POURRAIS-TU NOUS PARTAGER TROIS COUPS DE CŒUR ... QUELLE QUE SOIT LA DISCIPLINE ?
Pour le moment je redécouvre *Egon Schiele*, peintre autrichien du début du siècle dernier, qui a beaucoup dessiné le corps de la femme, de manière très audacieuse, très charnelle, érotique ...

Je viens de finir « Les Dragons » de *Jérôme Collin* ... même s'il a déjà une belle couverture médiatique ... (rire), qui aborde la question des adolescents aujourd'hui et les traces laissées par la période Covid. Très beau.

Et un troisième coup de cœur... la reprise de « Carmen » par *les Brigitte*. Ce truc, ça m'a donné la patate ! Pour le coup, c'est une super belle matière, ça travaille vraiment une fantaisie personnelle. La boucle est bouclée...

MERCI HÉLÈNE ;-)

Psssss...
« Suis-je beau ? » sera programmé dans le cadre de notre saison prochaine...
Soyez attentifs !

Voici venir l'hiver et son linceul d'hermine immaculé...

Dis donc, *Jean-Pierre*, qu'est-ce qui te prend de nous sortir des lieux communs aussi éculés ? Pourquoi pas «l'hiver et son blanc manteau glacé» tant qu'on y est! Tu ne nous avais pas encore habitué à des titres d'articles genre rédaction d'école primaire! En espérant que le contenu ne sera pas en rapport... Déjà que celui que tu nous a pondu pour le numéro d'automne frise le mauvais goût et l'insolence...

— Désolé. Je vais essayer de ne plus le faire...
— Y a intérêt!
— Mais tu sais bien qu'avec moi le naturel revient souvent au galop, donc je ne peux jurer de rien!
— Encore un lieu commun!

Bon, j'avoue que pour un titre pareil, je ne me suis pas vraiment foulé (le poignet droit sur mon clavier).

Quoique, de toute façon, ce n'est pas pire que certaines phrases que l'on peut puiser dans les romans de *Marc Lévy*, du style « Personne n'est propriétaire du bonheur, on a parfois la chance d'avoir un bail, et d'en être locataire. Il faut être très régulier sur le paiement de ses loyers, on se fait exproprier très vite » (que l'on peut lire dans *Et si c'était vrai*... mais ne me demandez pas le numéro de la page !).

Mais, j'y pense, quand on y réfléchit bien, on ne se fait exproprier que si l'on est propriétaire, il me semble. Et comme personne n'est d'après lui « propriétaire du bonheur », personne ne se fera alors... « exproprier » !

Tournez donc 7 fois autour de votre clavier avant d'écrire, Monsieur *Lévy* !

Ou faites une retenue sur salaire à votre écrivain fantôme (puisque le mot nègre est maintenant proscrit par ceux qui n'aiment pas qu'on appelle un chat un chat!).

Comme la nuit tombe vite!
Le jour, en cette saison,
Comme un voleur prend la fuite,
S'évade sous l'horizon. [1]

Ben oui, déjà qu'on nous a privé d'une heure de lumière dans la nuit du 28 au 29 octobre en nous consolant par une soi-disant heure de sommeil supplémentaire ce dimanche-là... Quelle arnaque!

Finis les apéros en terrasse jusqu'à pas d'heure, finis les barbecues!

Les hommes rangent (enfin) leurs shorts dans des tiroirs et (enfin) leurs mollets velus dans des pantalons, tandis que la gent féminine se paie un nouvel abonnement solarium pour conserver encore ce teint carbonnades à la Guinness® jusqu'aux vacances d'hiver lorsque le soleil alpin laissera sa trace autour des lunettes de ski... Cela dit, à quelque chose malheur est bon.

— Ce n'est pas bientôt fini cet abus de lieux communs, de proverbes, de phrases à la noix?
— Oups, sorry *Christophe*...

Je reprends.

Car, si la nuit tombe plus rapidement, la soirée n'en est que plus longue, CQFD n'est-ce pas ?

Et il y a tant de choses à faire quand le soleil s'écroule tendrement dans les bras de Morphée, pour autant qu'il ne se soit pas planqué derrière une épaisse couche de nimbostratus gonflés de flocons prêts à sauter dans le vide tels des casques bleus pour une mission parachutée à bord d'un Airbus A400M Atlas de l'armée de l'air...

— Tu commences à faire concurrence à *Marc Lévy*, *Jean-Pierre*. Fais gaffe!
— Mea culpa! Je sais, tout ça ne nous rendra pas le Condroz...

Bien entendu, après le Journal parlé, comme le disent toujours les dinosaures qui en sont restés à leur poste TSF – si pas à galène –, une grande majorité des humains s'auto-hypnotisent devant un petit écran devenu surdimensionné qui, avec le temps, a perdu toute sa cathodicité...

Mais imaginez un peu qu'il neige autant sur votre écran que dans votre jardin ou que la fée Électricité décide tout à coup de faire grève à l'instar des chauffeurs de bus liégeois, que resterait-il pour combler ce manque, ce vide audiovisuel qui risque de virer émotionnel? Rien, me direz-vous...

Mais si ! Bon sang, mais c'est bien sûr, *commissaire Bourrel* ! Une bougie et un (bon) livre, que diable!

— Je ne relève même plus, tu m'agaces, *Jean-Pierre*!

That said [2], comment conseiller un «bon» livre? Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'un bon livre? En fait, un bon livre, cela n'existe pas. D'accord, on essaiera de vous vendre celui-ci ou celui-là, en vous disant qu'il est tellement génial que vous allez l'adorer à coup sûr :

— S'il manque quelque chose dans votre vie, Madame, c'est bien ce nouvel opus de *Marc Lévy*... Vous n'avez absolument pas besoin d'un frigidaire, d'un joli scooter, d'un atomixer ou d'un Dunlopillo, d'une cuisinière avec un four en verre, d'un tas de couverts et de pelles à gâteaux, d'une tourniquette pour faire la vinaigrette, d'un bel aérateur pour bouffer les odeurs, de draps qui chauffent, d'un pistolet à gaufres ou d'un avion pour deux 3 , mais bien du dernier roman de *Marc Lévy*!
— Du dernier ? Vous êtes certain qu'il n'en commettra plus après?
— Oups, désolé, mais la réponse n'est pas dans mes notes...

Fort heureusement, personne ne m'a jamais conseillé de trucs de *Marc Lévy*. Ni de *Guillaume Musso* non plus d'ailleurs, dieu merci. Pas plus que de *Katherine Pancol*. Par contre, j'avoue que, lorsque je vous accueillais à la bibliothèque de Chênée, je préférais quand même *Musso*. Je ne sais pas si vous, mes lecteurs chéris de l'époque, vous êtes jamais aperçus que je rangeais ses romans de façon à ce que leurs titres forment des phrases, genre : « Et après » « Je reviens te chercher » « Seras-tu là ? » « Demain ». Ou

«Que serais-je sans toi?» «7 ans après» «Sauve-moi» «Parce que je t'aime»...

Nora Roberts, *Danielle Steel* et *Françoise Bourdin*, elles, je les classais par couleur!

Et dommage qu'il n'y avait pas de bouquins «de» *Nietzsche* (mais bien «à propos de»), sans quoi je les aurais classés avec *Musso* avec un petit carton : À votre avis, est-ce que *Musso* lit *Nietzsche* ?

— Je te reconnais bien là, *Jean-Pierre*... Du grand n'importe quoi, comme d'habitude! J'espère qu'on a cassé le moule!

En tant qu'ancien bibliothécaire, je sais par expérience que la question du «bon livre» n'est même pas une question, c'est une aberration pure et simple.

Combien de fois n'ai-je pas écouté quelqu'un de bien intentionné (je n'en doute pas un seul instant) me dire qu'il a adoré tel ou tel bouquin et que je dois absolument, impérativement et toute affaire cessante le lire moi-même, sachant qu'il est certain que je vais l'adorer tout autant que lui. Mais ça n'arrive jamais qu'une fois sur 69 conseils. Et encore...

Combien de fois n'ai-je pas moi-même conseillé un «bon» roman à quelqu'un qui, après l'avoir lu, est revenu frustré, voire même enragé, ne l'ayant pas lu jusqu'au bout, trouvant la fin absurde, l'histoire stupide, inepte et le roman simplement illisible. Et j'étais bien intentionné, j'espère que vous n'en doutez pas un seul instant! Une perte de temps pour elle ou lui, vu ce conseil idiot de ma part...

Mais bon, les coups et les douleurs, ça ne se discute pas... Das gesagt [4], l'enfer est pavé de bonnes intentions!

(Christophe [pour lui-même]: Bretzel Liquide [5] ! Il va continuer longtemps comme ça ? Mais que fait la police?)

そうは言っても[6], en tant que bibliothécaire pensionné, je m'en voudrais de ne pas citer *George Orwell* [7] :

C'est lorsqu'on commence à entretenir une relation professionnelle avec les livres que l'on découvre à quel point ils sont généralement mauvais.

Ça laisse à réfléchir, non?

J'avais, avant de digresser autant, envie de vous parler de quelques livres (que je ne vous conseillerai pas, bien entendu) qui feraient partie d'une malle remplie de bouquins que j'adore et que j'emmènerais sans la moindre hésitation sur une île déserte. Pour n'en citer que quelques-uns, je dirais dans le désordre: «La moisson rouge» de *Dashiell Hammet*, un must du polar pur, dur et noir. «Naïf Super» de *Erlend Loe*, poétique, absurde et norvégien. «Retenir les bêtes» de *Magnus Mills*, comique, décalé et écossais. «Au-dessous du volcan» de *Malcolm Lowry* – si mon fils s'appelle *Malcolm*, ce n'est pas pour rien! «Rage noire» de *Jim Thompson* – le résumé est dans le titre. «Défoncé» de *Mark Haskell Smith* – du cannabis, des mormons, du délire total (un must). «Le fétichiste» de *Geoff Nicholson* – noir, érotique et surprenant. «Les allongés» de *Charlie Williams* – noir à 99% de cacao, et la tronçonneuse s'appelle Susan. «Une famille heureuse» d'*Elizabeth Crane* – une nouvelle qui a viré au roman, tendre mais décalé. «Jacqui» de *Peter Loughran* – un ovni qu'on adore ou qu'on déteste par un auteur énigmatique.

Et la liste est encore aussi longue que la malle me le permettra... Ou peut-être que, me connaissant, je prendrai deux malles, voire trois si pas plus ! Car je remarque qu'il n'y en a aucun des éditions *Gallmeister* ou de la *13e note*, ce qui ne me ressemble pas ! Puis pas de *Fante* ni de *Bukowski*... Même pas de *Burroughs*, *Ginsberg*, *Corso*, *Ferlinghetti*... et j'en passe. Comme *Rudy Wurlitzer* ou *Ross Madonald*...

Je m'en voudrais quand même de ne pas terminer sur une note hivernale puisqu'après tout, c'est ce que le titre de l'article annonçait.

Dans «Tokyo-Montana Express», recueil de courts textes du merveilleux poète-écrivain *Richard Brautigan*, une des plus belles choses qu'il m'ait jamais été de lire :

«La plus petite tempête de neige jamais recensée.

Il y a une heure de ça, dans le jardin de derrière chez moi, s'est produite la plus petite tempête de neige jamais recensée. Elle a dû faire dans les deux flocons. Moi, j'ai attendu qu'il en tombe d'autres mais ça n'a pas été plus loin. Deux flocons : voilà tout ce qu'a été ma tempête. Ils sont tombés du ciel avec tout le poignant dérisoire d'un film de *Laurel et Hardy* : même qu'à y songer, ils leur ressemblaient bien...»

Bien entendu, copyright oblige, je ne peux vous faire part que des 5 premières phrases. Ce qui est peut-être, légalement, déjà trop.

Reste à vous de fouiller sur le net ou d'aller prendre des nouvelles de mon ancien collègue *Stéphane* qui se fera un plaisir (ou pas si vous êtes déplaisant) de vous prêter ce livre...

Finalement, je présente toutes mes excuses à *Marc Lévy* pour tout ce que j'ai pu dire ci-dessus, mais il faut reconnaître que ce n'est pas de ma faute: il n'avait pas besoin d'écrire!

JP Devresse

1. Ça, c'est pas de moi, c'est de *Victor Hugo*... son poème Nuits d'hiver.
2. Pour ne pas me répéter, j'ai préféré traduire «cela dit» en anglais, ne vous déplaise...
3. Tous ces ustensiles viennent de l'imagination de *Boris Vian* dans sa «Complainte du progrès» .
4. Pour ne pas me répéter, j'ai préféré traduire «cela dit» en allemand, que ça vous plaise ou non...
5. Célèbre expression du *Concombre masqué*, bande dessinée de *Mandryka*.
6. Pour ne pas me répéter, j'ai préféré traduire «cela dit» en japonais, que vous pouvez prononcer Sōhaittemo.
7. *Orwell*, à qui l'on doit l'incontournable roman 1984 – lecture scolaire ! – dont *Michael Radford* a sorti un film en... 1984, avec un extraordinaire *John Hurt* dans le rôle principal et une insupportable musique *d'Eurythmics* – qui semble n'avoir compris ni le sujet ni le contexte !

Dans la maison que tu abrites il m'arrive parfois d'entrer

vois-tu les
toutes
petites
choses
pépites
laissées là
pour toi
par le temps
le vent
le jeu du hasard
une main inconnue
à l'entrelacs
des rues
vois-tu les
toutes
petites
choses
pierre palmée
déchet fauve
caillou d'angles
aigus sous
le soulier
pour perle
incongrue
ongle sous
l'ongle
du brin
d'herbe
tu fauches
les montagnes
miniatures
océan
de flaques
cueille
ces labyrinthes
galaxies d'entre
deux pas
du coin de l'oeil
récolte les
formes couleurs
mosaïques mégots
pousse ou bourgeon
de brique en fleur
rouille de mousse
brindille bâton
chaton de chique
toutes
choses
ténues
venues
à ton
confluent.

Dans la ville bruissante • entendre les silences
vrombissements de moteurs • le chant du vent
les cris des enfants • les rires des parents
les pleurs • les silences
le chant des moteurs • le vrombissement
du vent les cris • des parents
les rires des enfants • et les chiens qui aboient
tous les frémissements • de la forêt tout près
dans la ville s'élancer • dans la traque
des sons • et se laisser valser
dans les échos qui tanguent.

Loin derrière les landes
les bandes autoroutières
on discerne un parking
sous une grande enseigne
Trafic abrite des trafiquants
en tout genre
n'entrez que si vous êtes
prêts à passer
en mode commando :
les articles en réclame
se bradent excessivement
les prix souvent pirates
désarment les clients
les laissent désemparés

L'enseigne
du Tabarka restaurant
ne clignote plus
c'est que le restaurant
a avalé
tous les clients
— il ne les rend plus
les digère
lentement

À deux pas,
la Pédicure médicale spécialisée
en réflexologie plantaire
vient de lever le pied
et vend son bâtiment
pour les intéressé.e.s
contactez Monsieur Madame Blavier
des bureaux immobiliers ERA
au 04 232 21 21
04 232 21 21

L'Élégance aussi
c'est terminé
— heureusement Le Central
et Le Cuivre 5
sauront vous consoler
d'une simple bière

Enfin si vous avez dérapé
et que vous avez acheté
trop de choses en promo
des tas d'articles chics
chez Trafic
L'hirondelle
vietnamienne
vous prendra sous son aile
c'est qu'en matière
d'alimentation générale
elle vend en gros — comme au détail.

LA TRAVERSÉE
Un atelier déambulatoire
Une balade insolite
en lien avec la ville et la nature

PAR
Sarah Klenes
Catherine Barsics

Un parcours en plein air, conçu comme une expérience poétique ponctué de marches singulières, de moment de respiration modifée, de chant, de mouvement et d'écriture poétique pour explorer la traversée du paysage et s'ouvrir à la création.

Tournée d'été: la traversée

Organisé par la CCR (la Coopération culturelle régionale), « Tournée d'été » propose des moments conviviaux, en plein air, gratuits et pour toute la famille. Au Centre culturel, nous avons accueilli *Catherine Barsics* (poétesse) et *Sarah Klenes* (musicienne) pour une « traversée » : un atelier d'écriture déambulatoire dans les rues et alentours de Chênée. Découvrez le compte-rendu de cette journée en mots et en images.

Texte : Olivier Bovy — Photos : Guillaume Crepin

CENTRE CULTUREL DE CHÊNÉE
04 365 11 16 – www.cheneeculture.be
3 AMIES
16 SEPT 20H

L'aviez-vous remarqué?

Il fait partie depuis des décennies du quotidien des Chênéens : en bus, à pied et même en voiture, on jette un coup d'œil vers ce grand panneau annonciateur d'évènements au Centre culturel. À l'image des grandes salles de spectacle américaines, il peut sembler désuet aujourd'hui, face à la concurrence des écrans digitaux et autres déroulés électroniques. Et pourtant ... on y est attaché à ce grand panneau vintage aux lettres majuscules. Et grâce aux talents conjugués d'*Olivier*, notre graphiste, *Jonas* notre ouvrier polyvalent et la société *Aderis*, il a retrouvé une nouvelle jeunesse! Les artistes de passage à Chênée pourront à nouveau immortaliser leur venue par un cliché historique au pied du grand panneau!

Texte : Christophe Loyen — Photo : Olivier Piérart

Les belles humeurs de Madame du Pont

Au gré des saisons... et de ses humeurs, *Madame du Pont* nous partage, de son nid-de-pie, son regard tendre sur la vie quotidienne à Chênée... tendre, mais toujours bienveillant et savoureux... Bref, terriblement liégeois !

Je suppose que les Chênéens trouvaient chaussures à leur pied avant 1922 mais ce qui est certain, c'est qu'à partir de cette année-là, ils se sont construits une belle réputation de gens bien chaussés avec l'arrivée de la *Maison Jeanmart*.

François Jeanmart et ses frères, ce sont respectivement les grands-pères et grands oncles de *Christine*, la propriétaire et gérante du magasin que vous connaissez rue Neuve. Ils ont d'abord été des spécialistes (grossistes) de la pantoufle !

N'allez pas en conclure qu'ils préféraient le repos à l'ouvrage. Que nénni. Parce que pour développer un commerce et le faire fructifier durant plusieurs générations comme ils l'ont fait, il ne faut pas craindre de se retrousser les manches.

Le temps passant et comme dans toute bonne famille qui se respecte, des différences de points de vue ont amené certains des descendants à tracer leur route ailleurs. Sans doute ne trouvaient-ils plus chaussure à leur pied dans la maison mère. C'est ainsi qu'aujourd'hui encore il y a des boutiques *Jeanmart* dans d'autres quartiers.

En 1994, Monsieur *Thirion* (beau-fils *Jeanmart*) décède de façon inopinée, suite à un accident de voiture. Ses quatre filles n'ont pas appris le métier. Elles ont choisi d'autres destinées. Pourtant *Christine*, l'une d'entre elles, va relever le défi (une de ses sœurs l'accompagnera durant un certain temps dans l'aventure).

Elle choisit de développer l'activité de détaillant et développe deux lieux de vente : Chênée et Fléron. Les affaires la conduiront aussi un temps à Aywaille.

Chacun aura sa spécificité et sa clientèle mais l'accueil souriant et professionnel est le même dans les différents magasins. C'est une tradition chez *Jeanmart*. On a le commerce dans le sang et on sait y faire !

Aujourd'hui, le magasin de Chênée est en passe de fermer ses portes. La liquidation et le déstockage vont bon train.
Ce n'est pas sans tristesse que l'équipe va quitter le quartier et ce n'est pas sans une larme à l'oeil que nous les regarderons monter la route de Herve. La *Maison Jeanmart* c'est le souvenir de vendeurs et vendeuses professionnels, qui connaissent leur métier, qui savent conseiller et pas fourguer n'importe quelle chaussure pour n'importe quel pied. C'est le souvenir des familles qui y sont venues avec les petits à l'automne et au printemps afin que chacun soit bien dans ses baskets (ou ses bottines) pour la rentrée des classes ou les communions de mai. Et une fois ces petits devenus grands, de rester fidèles à l'odeur du cuir de leur enfance.

À Chênée, nous avons la chance d'avoir de nombreux commerçants qui aiment leur métier, qui tentent de satisfaire au mieux leur clientèle. Des commerçants qui saluent les uns et les autres alors qu'ils sont postés fièrement derrière le comptoir. Bon pied, bon œil !

Ils innovent et sont créatifs afin de nous préserver des magasins de chaîne tellement impersonnels.

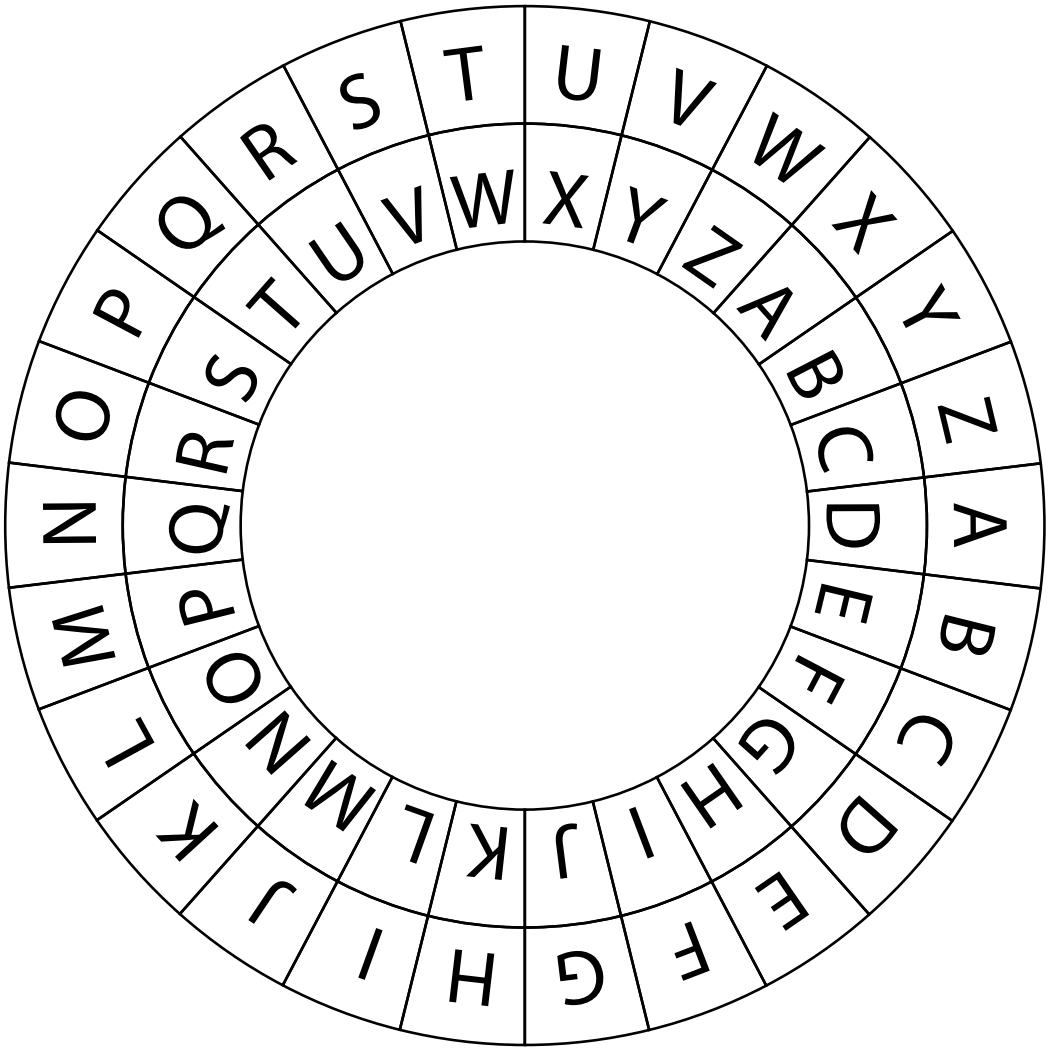
Les confinements, les inondations, la crise énergétique, ce n'est pas rien pour les chefs d'entreprise qu'ils sont. C'est un défi quotidien de maintenir le cap. Y a de quoi être dans ses petits souliers.

D'ici quelques semaines, nos spécialistes du conseil de la chaussure seront à Fléron sur l'enseigne *Step by step*. Ce n'est pas bien loin. On peut même arriver là-bas à pied ou à vélo par le Ravel... Un kilomètre à pied, ça use, ça use, un kilomètre à pied, ça use les souliers... Qu'importe.

C'est mal nous connaître que de penser qu'on laisserait partir des amis sans avoir l'intention d'aller leur rendre visite. On s'y croisera sans doute.

Roue de mots

Remplacez chaque lettre à l'intérieur de la roue par celle qui correspond à l'extérieur, et découvrez la phrase mystère.



X Q H E L H Q E H O O H M R X U Q H H

_ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _

Solutions : Une bien belle journée

Le billet du Comité de Quartier de Chênée Centre

« Nous n'avons pas changé le monde mais nous avons changé notre rue »

in Leo the last – 1970 – John Boorman

On peut comprendre la confusion du citoyen face au chaos d'une société déboussolée, en crise. Il se retrouve en perte de repères, en manque de confiance envers les institutions démocratiques dont il faut admettre la complexité. La tendance qui se généralise est au rejet de la politique, à l'acceptation d'idées simplistes au risque de recourir à des voies extrêmes et autoritaires dont pourtant toutes les expériences dans l'histoire ont montré l'inefficacité et les dérives.

Il est donc urgent de revenir aux fondamentaux de la démocratie, notamment à sa base, la Cité, où les citoyens participent, s'expriment et sont entendus. D'ailleurs, les médias le rapportent complaisamment, les citoyens exigent de faire entendre leur voix par la participation citoyenne!

Dans une ville d'importance comme Liège, c'est dans son quartier que le citoyen peut être le plus facilement acteur d'une démarche démocratique participative. En effet, il connaît son quartier, les problématiques qu'on y rencontre; il a des idées, des aspirations quant aux choix appropriés qui amélioreraient les conditions de vie des habitants. Il peut contribuer ainsi à la construction de réponses aux besoins de la collectivité.

La participation des citoyens permet à ceux-là même qui sont directement concernés par les décisions des autorités – souvent communales mais pas seulement – de s'exprimer sur les thématiques qui leur tiennent à cœur ou, à tout le moins, d'être bien informés de ces décisions et des processus qui y ont conduit.

La participation citoyenne vise aussi un objectif social en remobilisant les habitants, en retissant du lien, en ouvrant des espaces de rencontre et d'échange qui remplacent sous un autre mode les formes plus anciennes de sociabilité et d'encadrement

À Chênée, la participation citoyenne est un défi que le comité de quartier a relevé.

C'est ainsi que le CQCC a organisé et organisera encore des réunions publiques d'information avec les autorités – principalement communales – à propos des différents projets de travaux et d'aménagements concernant Chênée. Si ces réunions ouvertes au public ont recueilli un bon succès de participation, si les citoyens présents ont pu poser des questions, exposer leurs doléances, il serait opportun que les citoyennes et citoyens de Chênée rejoignent leur comité de quartier afin de faire entendre leur voix.

Le CQCC s'est engagé dans différents projets variés concernant le devenir de Chênée : mobilité, aménagements, développement de la nature, sécurité, incivilités, etc. Grâce à ses membres actifs, le CQCC a émis des propositions en ces différentes matières. Celles-ci ont été accueillies positivement par les autorités communales.

Parce que la convivialité est un élément indispensable au maintien de la cohésion sociale, le CQCC organise également ses activités traditionnelles (brocante, vin chaud de Noël, fête de la soupe, balades...) propres à réjouir les uns et les autres.

Comme vous, parce que nous aimons notre quartier, nous avons de l'ambition pour le devenir de Chênée et nous y travaillons. Notre ambition n'est pas de changer le monde mais de changer nos rues, nos places et nos parcs.

Cordialement.

Jean-Pierre Goffin
Président

- Joseph Medda -

C'est avec beaucoup d'émotion que nous avons appris le décès de notre cher *Joseph Medda*, ami du Centre culturel depuis sa création.

Toujours disponible, profondément investi dans ses engagements associatifs, particulièrement au sein de la section locale des Amis de la Nature, et par ses nombreux mandats au sein du Conseil d'Administration de notre Centre culturel, *Joseph* aura marqué des générations par sa gentillesse, sa loyauté et son énergie communicative.

Nous nous associons à la peine de sa famille, de ses amis et de ses proches.

Ce numéro d'hiver de notre magazine lui est dédié.

Le mot de la Bibli

Nos prochaines activités

Jeudi 14 décembre — 18h à 20h30 (accueil dès 17h30)

«Faire parler les livres »

Retrouvez *Catherine Barsics* à l'occasion d'un atelier d'écriture particulier en immersion dans la Bibliothèque de Chênée.

Découvrir différemment les livres qui s'y abritent, se laisser surprendre par leurs pépites, y puiser l'inspiration de façon inédite, détourner ou rendre hommage, voici comment nous ferons parler les rayonnages de la Bibliothèque… À l'issue de cet arpentage ludique, les créations des participant(e)s seront rassemblées pour former un petit livre-objet collectif. Avec *Catherine Barsics*, poétesse et performeuse. Ouvert à toutes et à tous, à partir de 16 ans, aucun prérequis nécessaire.

Mercredi 31 janvier de 15h à 17h30 à la Bibliothèque de Chênée

« Correspondance. Bons baisers de Chênée »

Atelier d'art postal brodé

L'artiste visuelle *Cathy Alvarez* invite petits, moyens et grands à partager un moment artistique dans le cadre inspirant d'une bibliothèque. L'atelier «Correspondance» vous propose de créer et d'écrire une carte postale (pas un mail, vous avez bien lu!) de manière ludique, avec des techniques simples d'arts graphiques et textiles. Nouveauté : composez votre semamori, une amulette brodée que les parents japonais fabriquent et appliquent au dos des kimonos pour protéger les enfants des monstres.

Jeudi 8 février à 10h30 l'ONE Parc Sauveur, 3 à Chénée

«Bosco » du Zététique théâtre

Atelier d'éveil au théâtre et au mouvement pour et avec les tout petits.

Il y a la voix, il y a le geste,
Il y a dedans, il y a dehors
Il y a la mousse, il y a l'écorce
Il y a le chant, il y a le corps

Deux comédiennes combinent un terrain de jeu complice. Jeux de corps et de mots, à découvrir et à ressentir. À apprivoiser. Elles assemblent des espaces de sons et de gestes foisonnants, ludiques et chantants. Curieuses de tout, elles s'y laissent surprendre. Il y a ce qu'elles voient, ce qu'elles touchent mais aussi ce qui leur échappe. Tu peux y entrer et ressentir toi aussi cet espace de jeu, tu peux t'y envelopper, en profiter. Est-il doux ? Frais ? Moelleux ? Qu'est-ce qu'il s'y dit ? Qu'est-ce qu'on y parle ? »

Accompagnement artistique : *Melody Willame* et *Julie Peyrat*

Ateliers «Lire avec les bébé» et «Tricoter et lire avec les bébés».

Animés par la Bibliothèque de Chênée.

Rendez-vous mensuel de découverte des livres préférés des jeunes lecteurs de la bibliothèque de Chênée et.ou du tricot pour ceux qui ont envie d'essayer.
Ou? À la permanence de l'ONE, 3 Parc Sauveur à Chénée.
Les dates seront bientôt disponibles sur www.liege-lettres.be

---

Infos et inscriptions :
Toutes nos activités sont gratuites et sur réservation au 04.238.51.72 ou via chenee.lecture@liege.be
Retrouvez l'ensemble des activités des bibliothèques de quartier (Réseau Liégeois de la Lecture Publique) www.liege-lettres.be

Commerçants partenaires

Confortho
Rue du Confluent 2 - 4032 Chênée
04 263 53 73
www.bandagisterie-confortho.be

Le Vapoteur
Rue du gravier 23 - 4032 Chênée
0468 37 69 77
www.le-vapoteur.be
info@le-vapoteur.be

L'homme et le petit d'hom
Coiffeur Barbier
Rue Neuve 7 - 4032 Chênée
04 367 67 63

Café Plus
Bistro + sandwichebar
Quai des Ardennes 200 - 4032 Chênée

Pita Chênée
Rue de l'Église 92 - 4032 Chênée
0498 09 14 58

Café le Sinatra
Place du Gravier 69 - 4032 Liège
04 365 14 79

Design' Ongles
Quai des Ardennes 186 – 4032 Chênée
04 365 51 17 ou 0497 12 15 05
www.designongle.be

Pizzeria Come a casa
Rue de l'Église 32 - 4032 Chênée
04 266 07 47 - 0466 45 34 41

Librairie Fabienne et Dany
Rue de l'Eglise 74 - 4032 Chênée
04 365 13 46

Raphael Thonon
Pains-tartes-gâteaux
Rue du Gravier 15 - 4032 Chênée
04 239 29 02

Maison Bordet SRL
Rue Neuve 48 - 4032 Chênée
04 365 10 96
m.bordet@hotmail.be

Traiteur Da Laura
Rue de l'Église 56/3 - 4032 Chênée
0483 08 32 93

Pharmacie Neuve
Rue Neuve 8 - 4032 Chênée

Moi et mes lunettes
Rue de l'Eglise 6 - 4032 Chênée
04 361 25 00
www.moietmeslunettes.be

Fifi brin d'acier
Place Joseph Willem 12 - 4032 Chênée
04 365 12 15

Pharmacie Marchal
Rue Large 28 - 4032 Chênée
04 365 19 45

Chez Lucienne
Rue Neuve 17/2 - 4032 Chênée
04 362 22 65
info@chezlucienne.be

Aux goûts du jour
Rue H. Cornet 36 – 4032 Chênée
Tél : 04 246 92 72
Info@auxgoutsdujour.be
www.auxgoutdujour.be

Le Croquant
Rue de l'Eglise, 66 – 4032 Chênée
Tél : 04 367 36 09 ou 0494 46 82 80

Le Lunch
Rue de l'Eglise, 76 – 4032 Chênée
Tél : 04 365 01 87 ou 0477 381 699
contact@le-lunch.be
https://www.le-lunch.be/

Yalla en avant
Rue de l'Église 100 - 4032 Chênée
0495 49 69 47

Concours

Voulez-vous gagner des places pour des spectacles à venir proposés par notre Centre culturel ? Rien de plus simple ! Répondez correctement aux 5 questions suivantes, et communiquez vos réponses à Delphine au 04 365 11 16 le mardi 5 décembre 2023 entre 9h et 10h et les invitations sont pour vous!

1. « Suis-je beau ? » est–ce …
   a. Le titre provisoire du nouveau spectacle en création d'Hélène Pirenne
   b. La question que se pose tous les matins notre graphiste Olivier ?
   c. Une réplique d'Aldo Maccione dans le film culte « l'Aventure c'est l'Aventure »

2. Le nouveau projet du Centre culturel « Scène Ouverte » s'adresse …
   a. Uniquement au slam
   b. Aux adultes timides de plus de 50 ans
   c. À toutes les propositions artistiques, quel que soit le style

3. Qui a écrit… « Comme la nuit tombe vite ! Le jour, en cette saison,
Comme un voleur prend la fuite,
S'évade sous l'horizon » ?
   a. Jean-Pierre Devresse
   b. Victor Hugo
   c. Jacques Mesrine

4. Qui propose de faire parler les livres de la Bibliothèque de Chênée ?
   a. Tatayet, marionnette animée
   b. Laurent Piron, champion du monde de magie
   c. Catherine Barsics, poétesse et performeuse

5. Dans le cycle de présentation des Droits culturels, quel est le domaine abordé par celui de ce numéro ?
   a. L'éducation
   b. L'alimentation
   c. L'information

À gagner :
- 3 × 2 places pour *Bleu grenouille* le mercredi 13 décembre 2023
- 3 × 2 places pour *Brûler danser* le samedi 13 janvier 2024
- 3 × 2 places pour *Notre soleil* le vendredi 16 février 2024

Agenda

Décembre

Samedi 2 décembre à 20h
Les garçons et Guillaume, à table !
De Guillaume Gallienne
Avec Jean-François Breuer

Sans en avoir l'air, et avec beaucoup de dérision, *Guillaume* donne un bon coup de pied dans la fourmilière parce qu'il ne revendique rien d'autre que sa propre différence et son propre droit au bonheur, dans une société qu'il rêve inclusive.

Vendredi 8 décembre à 20h
Ykons

Porté par son énergie communicative, *Ykons* continue à franchir les échelons que ce soit sur les festivals mais aussi en remplissant des salles comme la Madeleine ou le Forum de Liège

Samedi 9 décembre à 19h30 au Reflektor
Premières scènes

Mya Lee: pop surréaliste, RnB
Deija: soul, RnB
ShiroKuro: pop rock, indie
Mo'Zinga: hip-hop psyché, soul
Nouvelle Ombre: rap

Mercredi 13 décembre à 15h
Bleu Grenouilles,
Cie les petits délices
- De 5 à 9 ans -

Théâtre gestuel, images rétroprojetées et marionnettes

Samedi 16 décembre dès 18h
Vin chaud du Comité de Quartier Chênée centre

Janvier

Samedi 13 janvier à 20h
« Brûler-Danser » de Lisette Lombé et Cloé du Trèfle

C'est la rencontre du slam et de la musique électronique, une rencontre née du confinement.

Toutes les infos sur nos activités sur
www.cheneeculture.be
Rejoignez-nous sur Facebook!

Février

Mercredi 7 février à 20h
Scène ouverte

Envie de montrer votre talent?
Contactez vite laurence@cheneeculture.be

Du jeu. 8 février au ven. 1e mars
Kadia Doumbouya // Expo

Kadia a étudié la peinture à L'école supérieure des arts Saint-Luc.
Elle propose une exposition solo où elle explore sa recherche d'identité et son parcours en lien avec ses origines.

Vendredi 16 février à 20h
Notre soleil,
La compagnie du Simorgh

C'est le récit d'un migrant, *Fran Kourouma*, un jeune guinéen de 26 ans qui a tout quitté dans l'espoir d'une vie meilleure.

Samedi 17 février à 20h
Nikoz « Venez svp ! »
- Stand up Comedy -

Au travers d'un humour qui met tout le monde d'accord, *Nikoz* raconte ses anecdotes de vie, parfois embarrassantes, parfois touchantes. Il aborde ainsi des sujets sans tabou dans le but de rassembler le public autour de thématiques que nous connaissons tous.

Fédération Wallonie-Bruxelles · Liège · Province de Liège · Région Wallonne · Centre Culturel agréé de la Communauté Wallonie-Bruxelles